

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103**

**Boileau Despréaux, Nicolas**

**[S.l.], 1689**

Epistre I

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

## Epistre I.

au roy.

Grand roy, c'est vainement qu'abiurant  
 la satire,  
 pour toy seul desormais i'auois fait uoeu  
 d'ecrire:

dés que ie prens la plume, appollon éperdu,  
 semble me dire: arrête; insensé que fais tu:  
 ou uas tu t'embarquer? regagne les riuages,  
 cette mer ou tu court est celebre en naufrages  
 ce n'est pas que ma main, comme une autre  
 a ton char,

grand roy, ne pust lier alexandre et cesar:  
 ne pust, sans se peiner, dans quelque ode  
 insipide,

l'exalter aux dépens et de mars et d'alcide:  
 te liurer le bosphore, et d'un uers incivil,  
 proposer au sultan de te ceder le nil:

## Epistre 1.

30 203.

Mais pour te bien louer, une raison seuve,  
me dit, qu'il faut sortir de la route vulgaire:  
qu'après auoir icüé tant d'auteurs differens,  
qu'Aphebus mesme auroit peur, s'il entroit  
sur les rangs:

que par des vers tout neufs, auoués du par-  
nasse,

il faut de mes dégouts iustifier l'audace:

Et si ma muse enfin n'est égale à mon rai,  
que ie preste aux cotins des armes contre moi:

Est cela cet auteur, l'effroi de la pucelle,  
qui deuoit des bons vers nous tracer le mo-  
delle:

ce censeur, diront ils, qui nous reformoit tous,  
quai? ce critique affreux n'en scait pas  
plus que nous:

N'auons nous pas cent fois, en faueur de  
la France,

comme luy, dans nos vers, pris memphis  
et bizance :

Sur les bords de l'Euphrate abattu le turban  
et coupe, pour rimer, les cedres du liban :  
de quel front aujourdhuy vient il sur nos  
briseés,

Se reuestir encore de nos phrases usées :

que répondrois-je alors ? honteux et rebattu  
i'aurois beau me complaire en ma propre  
beauté :

Et de mes tristes vers admirateur unique,  
plaindre en les relisant l'ignorance publique :  
quelque orgueil en secret dont l'aveugle un  
auteur,

il est fâcheux, grand roy de se voir sans lecteur  
et d'aller du veit de ta gloire immortelle,  
habiller chés FracoEUR le sucre et la canelle  
ainsi, craignant tousiours un funeste accident

observe sur ton nom un silence prudent :  
 je laisse aux plus hardis l'honneur de la car-  
 riere,  
 et regarde le champ, assis sur la barriere :  
 malgré moi toute fois, un mouvement secret,  
 vient flater mon esprit qui se taist a regret :  
 quoi? dis-je tout chagrin dans ma uerve infertile,  
 des uertus de mon roi spectateur inutile :  
 faudra t'il sur la gloire attendre a m'exercer,  
 que ma tremblante uoix commence a se glacer:  
 dans un si beau projet, si ma muse rebelle,  
 n'ose le suivre aux champs de l'isle et de  
 Bruxelles :  
 Sans le chercher aux bords de l'escaut et du  
 rhin,  
 la paix l'offre a mes yeux plus calme et  
 plus serain :  
 oui, grand roy, laissons la les sieges, les ba-  
 tailles.

## Epistre I.

qu'un autre aille en rimant venuerber des mu-  
railles :

et souvent sur tes pas marchant sans ton aveu,  
L'aïlle couvrir de sang, de poussiere, et de feu :  
a qui bon d'une muse au carnage animée,  
échauffer ta valeur desia trop allumée :  
ioüïffons a loisir du fruit de tes bienfaits,  
et ne nous lassons point des douceur de la paix :

Pourquoi ces elephans, ces armes, ce bagage  
et ces vaisseaux tout prest a quitter le riuage :  
disoit au roi pyrhus, un sage confident,  
conseiller tres sensé d'un roi tres imprudent :  
ie uais, lui dit ce prince, a rome ou l'on m'apelle,  
quoi faire ? l'affieger. l'entreprise est fort belle  
et digne seulement d'alexandre ou de nous,  
mais quand nous l'aurons prise, et bien que  
ferons nous :

du reste des latins la conqueste est facile,

Sans doute, ils sont à nous: est ce tout? La Sicile:  
de là nous tend les bras, et bientôt sans effort,  
Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port:  
En demeurés vous là? dès que nous l'aurons prise,  
il ne faut qu'un bon vent et Carthage est con-  
quise:

Les chemins sont ouverts: qui peut nous arrêter,  
je vous entens, Seigneur, nous allons tout domter:  
nous allons traverser les sables de Lybie,  
affervir en passant l'Égypte, l'Arabie:  
couvrir de là le gange en de nouveaux pays,  
faire trembler le Scythe aux bords du Tanais:  
et ranger sous nos loix tout ce vaste hemisphere,  
mais de retour enfin, que prétendés vous faire:  
alors, cher cinea, victorieux, Contens,  
nous pouvons rire à l'aise, et prendre du bon  
temps:

hé, Seigneur, dès ce iour, sans sortir de l'Épire,  
du matin iusqu'au soir qui vous defend de rire:  
le

le conseil estoit sage et facile à goûter,  
pyrrhus uiuoit heureux, s'il eust pu l'écouter:  
mais à l'ambition d'opposer la prudence,  
c'est aux prelatz de cour prescher la residence:

ce n'est pas que mon coeur du travail enne-  
mi,  
approuue un faineant sur le throne endormi:  
mais quelques uains lauriers que promette la  
guerre,

on peut estre heros sans rauager la terre:  
il est plus d'une gloire. En uain aux conquerans,  
l'erreur parmi les rois donne les premiers rangs:  
Entre les grands heros ce sont les plus vulgaires,  
chaque siècle est fécond en heureux temeraires:  
chaque climat produit des fauoritz de mars,  
la seine a des bourbons: le tibre a des cesars:  
on a ueu mille fois des fanges maëtides,  
Sortir des conquerans, goths, uandales, gepides:  
mais un roi vraiment roi, qui sage en ses proietz,



Scache en un calme heureux maintenir les Suiets:  
qui du bonheur public ait cimenté la gloire,  
il faut, pour le trouver, courir toute l'histoire:  
La terre compte peu de ces rois bienfaisans,  
le ciel a les former se prepare longtems:  
Tel fut cet empereur, sous qui rome adorée  
uid renaistre les iours de saturday et de rhé:  
qui rendit de son ioug l'univers amoureux,  
qu'on n'alla iamais uoir sans reuenir heureux:  
qui soupissoit le soir, si la main fortunée,  
n'auoit par ses bienfaits signalé la iournée:  
Le cours ne fut pas long d'un empire si doux,  
mais, ou cherchai-ie ailleurs ce qu'on trouue  
chéé nous:  
grand roy, sans recourir aux histoires  
antiques,  
ne l'auons nous pas ueu dans les plaines bel-  
giques:  
quand l'ennemi vaincu desertant les remparts  
au

## Epistre I.

au deuant de ton ioug couroit de toutes parts:  
 toi mesme te borner au fort de ta uictoire,  
 et chercher dans la paix une plus iuste gloire:  
 ce sont la les exploits que tu dois auoir,  
 et c'est par la, Grand roy, que ie te ueux  
 louer:

assez d'autres, sans moi, d'un stile moins  
 timide,  
 suivront aux champs de mart ton courage  
 rapide:

iront de ta ualeur effraier l'univers,  
 et camper deuant d'ole au milieu des hyuers:  
 pour moi loin des combats, sur un ton moins  
 terrible,  
 ie dirai les exploits de ton regne paisible:  
 je peindray les plaisirs en foule renaisans,  
 les oppresseurs du peuple a leur tour gemis-  
 sans:

on uerra par quels soins ta sage preuoiance,

au fort de la famine entretint l'abondance;  
 on verra les abus par ta main reformés,  
 La licence et l'orgueil en tous lieux reprimés:  
 du debris des traitans ton espargne grossie,  
 des subsides affreux la rigueur adoucie:  
 le soldat dans la paix sage et laborieux,  
 nos artisans grossiers rendus industrieux:  
 et nos voisins frustré de ces tributs serviles,  
 que payoit à leur art le luxe de nos villes:  
 O que j'aime à les voir, de ta gloire troublés,  
 Se prier follement du secours de nos blés:  
 Tandis que nos vaisseaux par tout maistres  
 des ondes,  
 vont enlever pour nous les trésors des deux  
 mondes:  
 Tantost ie tracerai tes pompeuse bastimens,  
 du loisir d'un heros nobles amusemens:  
 j'entens déjà fremir les deux mers estomées

## Epistre 1.

de voir leurs flots unis au pié des pyrenées:  
 déia de tous costez la chicane aux abois,  
 L'entfuit au seul aspect de tes nouvelles lois:  
 O que ta main par là va sauuer de pupilles,  
 que de scauans plaidieurs desormais inutiles  
 qui ne sent point l'effet de tes soins genereux  
 l'uniuers sous ton regne a t'il des mal-  
 heureux :

Est il quelque uertu dans les glaces de  
 l'ourte,  
 ni dans ces lieux brulés ou le iour prend  
 la source :

dont la triste indigence ose encor ap-  
 procher,  
 et qu'en foule tes dons d'abord n'aillent  
 chercher ?  
 c'est par toi qu'on va uoir les muses  
 enrichies,

De leur longue disette à jamais affranchies:  
Grand roy, pour lui toujours, assure  
Leur repos,

Sans elles un héros n'est pas longtemps  
héros:

Bientôt quoi qu'il ait fait, la mort d'une  
ombre noire,

enveloppe avec lui son nom et son  
histoire:

En vain pour s'exempter de l'oubli du  
cercueil,

achille mit vingt fois tout ilion en  
deuil:

En vain malgré les vents aux bords  
de l'hesperie,

enée enfin porta les dieux et la  
patrie:

Sans

## Épître 1.

Sans le secours des vers, leurs noms tant  
publiés,  
seroient depuis mille ans avec eux oubliés.  
non, a quelques hautes faits que ton destin va  
pelle)

Sans le secours soigneux d'une muse fidelle :  
pour t'immortaliser, tu fais de vains efforts,  
apollon te la doit : ouvre lui tes trésors :

En poëtes fameux vens nos climats fertiles,  
un auguste aisement peut faire des virgiles :  
que d'illustres témoins de ta vaste bonté,  
vont pour toi déposer à la postérité :

pour moi qui sur ton nom, déjà bruslant  
d'écrire,

sens au bout de ma plume expirer la satire,  
ie n'ose de mes vers vanter icy le prix,  
toute fois, si quelqu'un de mes foibles escrits :  
des ans injurieux peut éviter l'outrage,

peut estre pour sa gloire aura t'il son usage :

Et comme les exploits étonnant les lecteurs,  
Seront à peine creus sur la foi des auteurs :

Si quelque esprit malin les veut traiter de  
Fables,

on dira quelque iour pour les rendre criables :

C... qui dans les vers pleins de sincerité,  
jadis à tout son siecle a dit la uerité :

qui mit à tout blâmer son étude et sa gloire,  
à pourtant de ce roi parlé comme l'histoire :

